

Commandant BAZERIES

LES

“ CHIFFRES ” DE NAPOLEÓN I^{ER}

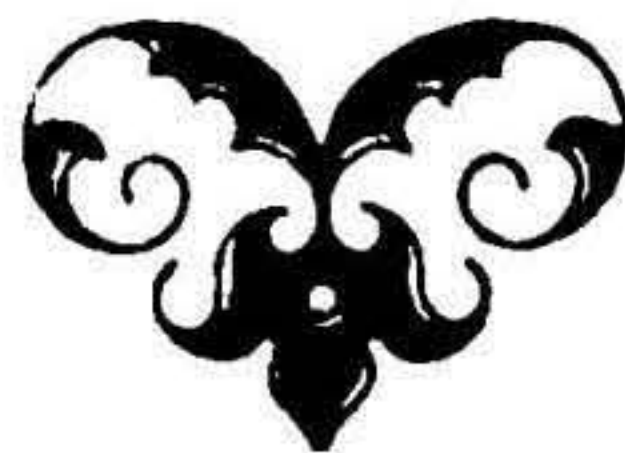
Pendant la Campagne de 1813

ÉPISODES DU SIÈGE DE HAMBOURG

DOCUMENTS INÉDITS TROUVÉS A AIX-LA-CHAPELLE

TIRÉS DES ARCHIVES NATIONALES

ET DU DÉPOT DE LA GUERRE



FONTAINEBLEAU

MAURICE BOURGES, IMPRIMEUR BREVETÉ

32, rue de l'Arbre-Sec, 32

—
1896

Nous publions avec plaisir ce nouveau travail de M. Bazeries, chef d'escadron commandant le 5^e escadron du train à Fontainebleau. Il est curieux au double titre cryptographique et militaire; l'introduction fera connaître dans quelles conditions l'auteur a été amené à l'entreprendre.

Le commandant Bazeries n'en est pas à ses débuts dans ce genre d'études difficiles et il s'est acquis une notoriété parmi les spécialistes. Il a d'ailleurs publié quelques-uns de ses travaux, tels le déchiffrement des lettres du Masque de Fer, dont il a été beaucoup parlé, et une dépêche de François II au marquis de Noailles à propos des affaires d'Écosse, faisant partie de la collection d'autographes de M. Choussy, propriétaire du château de Rongères (Allier). Prochainement paraîtront dans la *Revue Rétrospective*, dirigée par M. Cottin, les lettres chiffrées de la marquise de Monnier à Monsieur de Mirabeau.

Cette fois, nous avons à nous occuper du « Chiffre » de Napoléon I^{er} pendant la campagne de 1813 et à relater des épisodes inconnus et inédits du siège de Hambourg. Ils intéresseront le

lecteur, nous en avons l'espoir, non seulement parce qu'ils l'initieront un peu à la cryptographie historique, inconnue de beaucoup, mais parce qu'ils lui révéleront certains détails nouveaux de cette campagne, détails utilisables seulement pour un initié et recueillis à la suite de recherches sérieuses aux Archives Nationales et au Dépôt de la Guerre.

* * *

Disons en deux mots ce que l'on entend par un *chiffre*; ce nom est donné à des caractères de convention n'ayant de sens que pour les personnes qui s'en servent, il leur permet de correspondre sans l'indiscrétion des tiers ou sans préjudice, si les lettres viennent à tomber entre des mains ennemies ou étrangères.

Pour atteindre ce résultat, on emploie des caractères ordinaires, auxquels on donne arbitrairement une signification nouvelle mais convenue d'avance; ou l'on se sert de caractères quelconques; ou l'on crée des caractères bizarres; ou, surtout, on a recours à des combinaisons de chiffres. Ceux-ci ayant servi souvent de base à ce genre d'écriture, il a été appelé écriture en chiffres ou cryptographie (écriture cachée, secrète).

Cependant, quelle que soit la variété et la

complication des systèmes employés, il n'en est pas dont un déchiffreur habile ne puisse parvenir à trouver la clef; le commandant Bazeries l'a péremptoirement prouvé. Après des études approfondies, il pense cependant qu'il y aurait moyen — mais c'est là son secret — d'assurer l'indéchiffrabilité des dépêches rédigées d'après sa méthode.

Cela a trop d'importance au point de vue patriotique pour ne pas mériter une sérieuse attention de la part de l'autorité militaire et une adoption si le système est reconnu bon.

Nous espérons que l'on y songera au ministère de la guerre.

*
* * *

La question des dépêches chiffrées et du chiffre préparé avec soin avant le commencement des hostilités, avait été jugée primordiale par Napoléon I^{er}, comme on le verra dans les instructions données à ce sujet. On ne sera pas sans remarquer non plus qu'elle avait cependant été négligée à la Grande Armée, puisqu'un jour le maréchal Davout a reçu une dépêche chiffrée alors qu'il n'avait pas entre les mains le chiffre nécessaire à sa lecture.

Il faudrait éviter de voir se renouveler une

pareille faute ou d'employer un chiffre facile et rapide à lire par l'ennemi. De l'autre côté du Rhin il faut malheureusement bien admettre qu'il y a aussi un ou plusieurs commandants Bazeries pour lesquels cette traduction serait presque un jeu, traduction que l'on pourrait en tout cas mener à bien dans un temps assez court pour permettre à nos ennemis — instruits par nous-mêmes — de connaître nos projets et de les déjouer.

MAURICE BOURGES.

Fontainebleau, septembre 1896.



LES « CHIFFRES » DE NAPOLEÓN I^{ER}

Pendant la Campagne de 1813

ÉPIISODES DU SIÈGE DE HAMBOURG

INTRODUCTION

Après avoir reconstitué les chiffres de Louis XIV, nous nous trouvons amené à reconstituer les chiffres de Napoléon I^{er}.

C'était fatal.

Cryptologue à nos heures de loisir, et elles sont rares, c'est le pur hasard qui nous a fait donner une individualité au personnage légendaire de Louis XIV, « Le Masque de Fer ».

Cette individualité, nous persistons à la soutenir fondée malgré tout ce qu'on a pu écrire contre, depuis deux ans.

Comme nous l'avons dit maintes fois à notre savant ami, M. Frantz Funck-Brentano : pour nous enlever notre conviction à ce sujet, il suffirait qu'il produise la pièce authentique dont il parle incidemment dans son étude sur « L'Homme au masque de velours noir, dit le Masque de Fer » (1).

(1) *Revue historique* de novembre-décembre 1894, page 278.

Cette pièce donne, paraît-il, la rue du Mail comme domicile de Bulonde à Paris en 1692; seule, de tout ce qu'on a écrit contre l'hypothèse Bulonde, elle serait définitive et sans appel. Les reçus de rente touchés pendant que Bulonde était captif n'infirmement en rien nos allégations. Les prisonniers de la Bastille percevaient leurs rentes; il nous serait facile d'en faire la preuve et de démontrer, en ce qui concerne Bulonde, que Saint-Mars encaissait.

Mais cette pièce est bien mystérieuse!

Elle fut mise en vente en mai 1894 par M. A. Voisin.

Le catalogue Voisin paraît vers 11 heures. Le jour même où il parut, à 1 heure de l'après-midi, c'est-à-dire deux heures au plus après avoir été publié, un intéressé dans la question, M. Pierre Bertrand (1), le célèbre bibliothécaire des Affaires étrangères, se présenta chez M. A. Voisin pour acheter la pièce qui venait d'être mise en vente. Il l'aurait bien payée un louis, nous a-t-il dit plus tard; mais elle était déjà vendue! Et à qui? A un acheteur tout aussi mystérieux que le document lui-même. Cet... acheteur (?) aurait défendu au vendeur de dire qui il était. C'est, paraît-il, un collectionneur jaloux; il collectionne pour lui et ne veut communiquer à personne ses précieux documents.

Ce fut tout ce que M. P. Bertrand put obtenir de M. A. Voisin.

En vérité ce sont trop de mystères ou bien c'est une

(1) M. Bertrand avait eu l'amabilité de nous faire connaître, à Constantine, où nous étions en résidence, qu'il possédait des documents écrasants contre Bulonde.

mise en scène par trop grotesque pour être prise au sérieux.

Nous avons convaincu de l'identité du Masque de Fer des esprits trop éclairés pour nous attacher à réfuter nos savants et bienveillants contradicteurs.

Nous ne reviendrons donc sur cette question que si le document de la rue du Mail est produit; alors, en toute franchise, nous avouerons que nous nous sommes trompés. Jusque-là, nous conserverons entière notre opinion première.

Dans tous les cas, ce serait un nouveau personnage à trouver. L'hypothèse Mathioli, si chère à MM. Bertrand et Brentano, ne peut aucunement être admise, Mathioli étant mort à Sainte-Marguerite, comme il résulte de pièces authentiques qui ne laissent place pour aucun doute à des personnes de bonne foi. (Lettre de Barbezieux à Saint-Mars du 10 mai 1694) (1).

Si Bulonde n'est pas l'homme au masque, ce qui reste à démontrer encore, il faudra, pour retrouver ce personnage, porter les recherches sur un sieur de Nesmond, dont il est question dans une lettre de Barbezieux à Saint-Mars du 20 juillet 1694 (2).

On sait que Saint-Mars, dans sa correspondance, avait l'habitude de baptiser tous ses prisonniers; il s'attachait à leur donner des noms tels que : de la Tour, le Chanteur, l'Écrivain, etc., de manière à les faire reconnaître facilement du ministre ou du sou-

(1) *Le Masque de Fer*, par E. Burgaud et le commandant Bazeries. Paris, 1893, Firmin-Didot (page 136).

(2) *Le Masque de Fer*, par E. Burgaud et le commandant Bazeries. Paris, 1893, page 138.

verain. Le nom donné à son prisonnier des îles n'a sans doute pas été du goût du ministre, car la famille de Nesmond, famille de marins, puissante à cette époque, existait à Paris. Saint-Mars, éloigné de la capitale depuis longtemps, ignorait certainement l'existence des personnages portant ce nom. Nous sommes persuadé que de Nesmond et de Bulonde ne font qu'une seule et même personne ; la similitude de consonnance entre les deux noms est une indication qui, dans l'espèce, ne manque pas d'une certaine valeur.

Mais assez parlé du Masque de Fer. Le but que nous poursuivons en ce moment n'est pas de réhabiliter Bulonde, non détrôné encore, comme candidat au masque, mais bien de reconstituer les chiffres de Napoléon I^{er}.

De même que c'est dans les ratures d'un écrit qu'il faut chercher la pensée première de l'auteur, c'est dans les parties chiffrées d'une pièce qu'il faut trouver la note juste et le fait historique certain.

L'imagination est mauvaise historienne ; passer outre, lorsqu'on rencontre des chiffres, en employant la phrase consacrée : « ici, un passage chiffré inintelligible », et continuer une démonstration, c'est s'exposer à dire et à propager des choses fausses.

Pourvu, grand Dieu ! que le général Jung ne nous trouve pas atteint de Napoléonite, comme jadis (1) il nous trouva atteint de la maladie nouvelle qui sévis-

(1) *Éclair* du 10 novembre 1893.

sait dans l'armée et qu'il dénomma si bien : la masque de ferite. Nous en frémissons à l'avance. Toutefois, ce qui nous rassure un peu, c'est que, chez nous, ces maladies ne sont qu'incidentelles, elles ne constituent pas un état permanent.

Maintenant nous allons nous hâter d'expliquer comment nous avons été amené à reconstituer les chiffres de Napoléon I^{er}.

Trouvaille de Documents.

Il y a trois ans environ, une personne d'Aix-la-Chapelle, dont nous ignorons le nom, eut une surprise étrange et qui l'intrigua fort.

Elle possédait un vieux livre, relié en veau et datant des premières années du xix^e siècle. C'était une édition de Schiller ou de la Pucelle d'Orléans, nous ne nous rappelons plus au juste. La reliure de ce livre, mouillée un jour, vint à s'effriter et son propriétaire vit apparaître du papier blanc.

Intrigué, il fendit la reliure et en retira des feuillets couverts d'écriture. C'était des duplicata de lettres adressées par le prince d'Eckmühl à l'Empereur, en décembre 1813. Trois de ces lettres étaient en chiffres.

Flairant un secret important, vu la précaution

prise, il fit tout au monde pour avoir la traduction de ces chiffres. Partout où il s'adressa on ne put le satisfaire.

De guerre lasse, il écrivit au général Davout, neveu du prince d'Eckmühl, pensant que celui-ci possédait dans ses papiers de famille la clef de ce chiffre.

Le général Davout, ne possédant point cette clef, nous fit prier, il y a quelques mois, d'étudier ces chiffres et d'en faire la traduction, si possible.

Le grand chiffre qui nous était soumis comportait 1.200 groupes; celui de Louis XIV n'en avait que 600. C'était donc un peu plus difficile, mais ce qui compliquait le déchiffrement sans clef et la reconstitution du chiffre, ce n'était pas tant l'élévation du nombre de groupes mais bien le peu de longueur et le petit nombre des dépêches chiffrées que nous possédions.

Nous aurions été impuissant à réussir ce travail si, en cherchant au *Dépôt de la Guerre* et aux *Archives nationales*, nous n'avions trouvé d'autres dépêches faites avec le même chiffre. Quelques-unes étaient accompagnées de leur traduction; notre tâche s'est trouvée ainsi facilitée. Nous n'avons en somme pu recueillir que fort peu de dépêches faites avec le chiffre de Hambourg de la fin de 1813. Ce chiffre n'a d'ailleurs été mis en usage qu'à partir du 23 août et il a cessé d'être employé le 1^{er} décembre 1813. Notre reconstitution n'est donc pas entière; il y a des vides, cependant telle qu'elle est, elle permet la traduction presque complète des dépêches trouvées à Aix-la-Chapelle et celle d'autres dépêches recueillies dans les archives et non encore déchiffrées.

C'est le résultat de cette étude que nous voulions mettre sous les yeux des lecteurs, mais tout s'enchaîne dans les études de ce genre; un chiffre en amène un autre. Nous avons donc été entraîné à reconstituer non pas un *chiffre*, mais plusieurs. Peut-être les publierons-nous un jour, car ils n'existent pas au Dépôt de la Guerre et on rencontre assez fréquemment dans les archives des pièces chiffrées sans traduction. Nous nous bornons aujourd'hui à donner la traduction des documents trouvés à Aix-la-Chapelle, en la faisant précéder d'une dépêche de Napoléon relative à l'occupation de Hambourg.

L'année 1813 fut particulièrement néfaste pour la longévité des chiffres; à chaque instant ils tombaient entre les mains des ennemis ou il se produisait des défections. Ces pertes et ces défections obligeaient à les changer.

Les dépêches que nous allons donner sont inédites. Elles émanent du maréchal Davout. Si elles ne constituent pas un récit suivi, elles complètent et éclairent des faits généralement connus.

Ce que nous écrivons n'est en somme qu'une étude cryptographique.

Puisse-t-elle permettre aux historiens d'élucider les points litigieux et jeter un jour nouveau sur les faits controversés!

Puissent les fautes commises en 1813 ne plus se renouveler et leur divulgation faire revenir aux dispositions excellentes de Louis XIV : tenir toujours en réserve sous pli cacheté un chiffre neuf et secret.

Puissions-nous enfin voir des réformes sérieuses

apportées au service des chiffres de manière à ne craindre ni les investigations des déchiffreurs, ni même la perte du chiffre !

C'est tout ce que nous désirons.

Commandant BAZERIES.

Fontainebleau, août 1896.



CHIFFRES DE LA GRANDE-ARMÉE

Une des nombreuses préoccupations de l'Empereur, pendant que la campagne de 1813 se préparait, fut la confection des chiffres.

Comprenant combien de bons chiffres étaient nécessaires, il chargea le colonel Bernard, son aide de camp, de lui faire un rapport à ce sujet après qu'il se serait renseigné auprès du prince de Neuchâtel, major général.

« Paris, le 2 mars 1813 (1).

« Rendez vous auprès du prince de Neuchâtel pour prendre des renseignements sur les chiffres qui existaient à la dernière campagne et savoir si le vice-roi en a un. Comme je crains que l'ennemi n'ait ces chiffres, je désire les changer. Vous me ferez un rapport là-dessus. Je désirerais avoir deux espèces de chiffres : un chiffre de l'État-Major de l'Armée avec les différents commandants des corps; un chiffre de moi avec les commandants de l'armée pendant le temps que je suis absent.

(1) *Correspondance de Napoléon I^{er}.*

» Vous m'apporterez le chiffre qu'aura le vice-roi puisqu'on sera obligé de chiffrer beaucoup à cause des Cosaques. »

En même temps qu'il envoyait son aide de camp à Berthier, Napoléon écrivait à son frère Jérôme, roi de Westphalie.

« Paris, 2 mars 1813 (1).

» Je pense qu'il serait convenable que vous eussiez près du vice-roi un de vos aides de camp connaissant les localités pour l'aider et pour vous assurer de ce qui se passe. Il faudrait que cet aide de camp eût un chiffre avec vous et qu'il s'en servît constamment en vous écrivant, car il faut bien vous attendre que les Cosaques intercepteront des courriers. Ayez aussi un chiffre avec le général Lauriston. »

Enfin, le 6 mars, il écrivit au général comte de Lauriston, qui commandait à Magdebourg le corps d'observation de l'Elbe.

« Paris, 6 mars 1813 (2).

... » Faites-moi connaître si vous avez un chiffre afin que je puisse m'en servir pour correspondre avec vous si les partisans ennemis menaçaient d'intercepter les routes. »

(1) *Correspondance de Napoléon I^{er}*

(2) *Correspondance de Napoléon I^{er}*.

Ces lettres de l'Empereur nous montrent que si le grand chiffre s'était enrichi depuis Louis XIV, la bonne précaution de ce monarque — avoir toujours en réserve, sous pli cacheté, un chiffre neuf, — avait été perdue de vue.

Au point de vue cryptographique, c'était une faute; au point de vue militaire, c'était un danger.

Ce n'est pas le jour où l'on entre en campagne qu'il faut s'occuper des chiffres. Faits à la hâte, ils sont généralement mauvais, puis il faut savoir s'en servir.

La manière de chiffrer n'est pas indifférente. Mêler le clair et le chiffre; faire des séparations entre les groupes de chiffres pour indiquer les mots — comme le font les profanes et comme le faisait en particulier le duc de Reggio — cela suffit pour permettre à un cryptologue la reconstitution d'un grand chiffre, si l'on parvient à se procurer des dépêches en nombre suffisant ou suffisamment longues pour asseoir ses calculs.

Quant au petit chiffre, il est perdu d'avance sans en rien connaître; à plus forte raison si — comme le faisait le général Rapp — on y mêle du clair.

Voici la dépêche du général Oudinot, duc de Reggio, dont nous venons de parler; nous la donnons telle qu'elle est pour bien faire saisir le danger de cette manière de chiffrer.

« Grands chiffres. 34. Le 472^{me} — 855 — 540 rendu 1072 de 349. 6. 362 par les moyens de 461. 107. 451. 74. 74. 307. 782. On va s'occuper 744 — 71. 720. 769 les 1124 — 783 qu'on l'a fait de ceux rencontrés.

» L'188. 38. 755. 601 sur le point que les trois 855 ont parcouru ayant été 487. 1095. 301. 318 — 156 — n'avons pas eu plus de 334. 221. 944. 873. 664. 74. 159 à les 1169. 661. 107 que les 1067. 912 qui sont d'ailleurs 349 — 70. 117. 451. 357. 229 — 389 — 275^{me} 855 est à 34. 217. 178. 732. 221 et le 1049^{me} à 49. 873. 840. 127. 664 demain ils en 212. 112. pour 1098 — 663. 996. 996. 49. 1143. 19 où il paraît qu'il 451. 112. 969 et qu'il a conservé 93 — 167 en avant 71 — 349. 6. 362 parce qu'il est 853. 212. 402 par des 673. 54. 216 — 265. 848. 451. 1194. 1116 ce qui me 776. 9 — 757. 1103. 164. 1034. 307 à droite pour 489 notre 885. 362. 873. 601 et 801. 915 ensemble 18 — 523. 781. 1095.

» Les 386. 92. 4 et le 259 — 659. 802 que j'avais laissé à 68. 236. 1095. 92. 622. 71 pour garder les 719. 70. 179. 521 de 679. 6. 1095 — 239. 953. 757. 597 — 720. 474. 106. 583. 205 où il y a des 167 ont 427 de 1028. 135. 107 ils seront chargés de la même 523. 1156. 244 vers notre 818. 664. 915 et ne pourront guère prendre 212 à la 1025 non plus qu'une 59 qu'a laissé le 259 — 523. 613. 1095. 23 à 386. 967. 996. 843. On s'est 386. 996: 110 tous les jours pour 593 po 294. 637 — 117 — 595 mais il n'y a rien 477 — 71 — 637. 887. 874 si non deux 932 de 611. 94 — 635. 799. 301. 49 contre les 386. 92. 817 et 881 — 259 — 659. 107. 802 qui n'ont 28 — 593. 294. 728. 229. De notre côté nous avons 399. 247 eu 1066 — 1194. 92. 74. 884 — 110. 566 et 103 — 1116. 540 mais 74 — 595 en a eu autant. On s'accorde toujours à porter 622 — 595 — 951 nous avons 215 — 156 mais les 701. 1147 ne sont pas de 22 — 819 dans ce qu'ils 753. 744 de façon

qu'on 775 — 49. 54 trop à 545 — 29 — 9. 1103. 239. 107. 84.

» 349. 6. 362 — 174 — 376. 256. 47. 21. 996 — 94. 934. 481. 832.

» Signé : Le M^{al} duc de REGGIO. »

Si le lecteur veut se donner la peine de nous suivre, il va tout de suite déterminer quelques mots du grand chiffre 34 :

« Le 472^{mo} — 855 » au commencement de la dépêche et un peu plus loin « *sur le point que les trois 855 ont parcouru* » ne laissent aucun doute sur la valeur de 855, qui est : *corps* ou *corps d'armée*.

Quant à 472, la terminaison ième, en clair, indique que c'est l'un des trois corps d'armée qui se trouvait sous les ordres du duc de Reggio; 472 égale donc : *quatre, sept* ou *douze*.

Ensuite, on rencontre : « 389 — 275^{mo} — 855 est à ».

Sachant que 855 égale corps, 275 est forcément *quatre, sept* ou *douze* et 389 égale *le*.

Un peu plus loin encore, on trouve : « *en avant 71 — 349. 6. 362 parce qu'il est* ».

Les trois groupes 349. 6. 362 du commencement et de la fin de la dépêche indiquent un nom de localité, Trebbin dans l'espèce, et 71 est forcément le mot *de*.

Citons encore : « *On s'est 386. 996. 110. tous les jours pour 593 po 294. 637 — 117 — 595 mais il n'y a rien 477 — 71 — 637. 887. 874.* »

Il est facile de lire : « On s'est battu tous les jours pour repousser l'ennemi mais il n'y a rien eu de sérieux », surtout lorsqu'on sait que 71 égale *de* et 637 égale *ser*.

Cette seule dépêche du duc de Reggio, par son mélange de clair et de chiffre, avec ses tirets indicatifs de mots, permet à un esprit un peu sagace de déterminer une cinquantaine de groupes, au moins.

Il est, comme on le voit, très imprudent de mêler du clair aux chiffres.

Pour le petit chiffre, c'est encore pis; le passage ci-après d'une dépêche du général Rapp nous a permis de le reconstituer entièrement en déchiffrant une fort longue dépêche de ce général.

« Tant par l'effet de la 107. 138. 170. 122. 53. 171. 122. 149 et de la 148. 54. 53. 138. 169 du 6. 95. 107. 176 que par le 177. 169. 161. 20 très 69. 145. 51. 115. 176 qu'elle a à faire. »

On lit comme fin de phrase et cela sans grands efforts d'imagination : *que par le service très pénible ou fatigant qu'elle a à faire.*

	Donc	177	égale	<i>se</i>		
		169	—	<i>r</i>		
		161	—	<i>vi</i>		
		20	—	<i>ce</i>		
et		69	—	<i>pe</i>	ou	<i>fa</i>
		145	—	<i>ni</i>	—	<i>ti</i>
		51	—	<i>b</i>	—	<i>ga</i>
		115	—	<i>l</i>	—	<i>n</i>
		176	—	<i>e</i>	—	<i>t</i>

Ce point de départ est largement suffisant pour reconstituer un chiffre de 200 groupes.

OCCUPATION DE HAMBOURG

L'Empereur venait de gagner la bataille de Lutzen (2 mai 1813); le 3 il était à Pégau, il y séjournait le 4; le 5 il était à Borna, le 6 à Colditz et enfin le 7 à Waldheim.

Là, il s'occupa de Hambourg et il donna de vive voix des instructions au prince de Neuchâtel et de Wagram, major général de la Grande Armée.

Celui-ci s'empressa de les expédier au maréchal Davout, en chiffres.

Nota bene — La traduction concorde rigoureusement avec les chiffres, dans chaque page.

« 92. 74. 71. 265, le 7 mai 1813 (1).

» A Monsieur 389. 491. 464.

» Je vous ai annoncé 1168, par ma lettre du 5 la victoire complète que l'Empereur a remporté le 2 mai

« Valdeim, le 7 mai 1813 (2).

» A monsieur le maréchal prince d'Eckmühl,

» Je vous ai annoncé, prince, par ma lettre du 5 la victoire complète que l'Empereur a remporté le 2 mai

(1) Dépôt de la guerre (donation Davout).

(2) *Le maréchal Davout raconté par les siens et par lui-même*

dans les plaines de Lutzen sur les armées Russes et Prussiennes réunies; nous continuons à poursuivre l'ennemi et probablement 292. 130. 617. 49. 55. 641. 47. 279. 49. 71. 17. 1105. 92. 28. 130. 14. 117. 385. 523. 197. 801. 915. 732. 137. 523. 14. 781. 362. 761. 989. 144. 343. de vous faire 559 qu'il est 900. 136. 605. 586. 588. 782. 519. 47. 527. que vous vous 825. 782. 519. 71. 322. 791 et que vous 334. 887. 841. 402. 519 sur le champ 693. 206. 1142. 757. 597. 144. 243. 389. 717. 19. 174. 597. 1010. 185. 704. 657. 1157. 529. 1192. 136. 605. 393. 429. 297. 169. 586. 870. 835. 519. 792. 18. 174. 1041. 597. 1103. 929. 912. 984. 287. 527. 685. 288. 872. 13. 680. 537. 389. 461. 349. 71. 29. 942. 237. 287. 527. 185. 497. 912. 870. 593. 519. 613. 13. 769. 429. 133.

dans les plaines de Lutzen sur les armées russes et prussiennes réunies; nous continuons à poursuivre l'ennemi et probablement nous serons demain à Dresde, le duc d'Elchingen va passer l'Elbe et marcher sur Berlin.

» L'Empereur me charge de vous faire connaître qu'il est indispensable que vous vous portiez sur (1) Hambourg, que vous vous empariez de cette ville et que vous dirigiez sur le champ le général Vandamme dans le Mecklembourg. Voici la conduite que vous avez à tenir. Vous ferez arrêter sur le champ tous les sujets de Hambourg qui ont pris du service sous le titre de sénateurs de Hambourg. Vous les ferez traduire à une

(1) Le déchiffrement donne à, au lieu de *sur*.

1177. 931. 503. 781. 235. 769. 197. 586. 870. 835. 519. 172.
728. 74. 66. 732. 912. 907. 528. 401. 1189. 185. 497. 112.
1197. 135. 519. 261. 690. 537. 22. 566. 855. 159. 474.
842. 262. 378. 135. 297. 294. 426. 998. 789. 23. 875.
169. 605. 870. 835. 519. 327. 389. 637. 903. 953. 135. 18.
419. 158. 821. 497. 912. 524. 593. 519. 735. 944. 49.
903. 216. 185. 389. 178. 641. 402. 73. 362. 969. 722.
814. 309. 49. 351. 1095. 23. 216. 71. 84. 135 et cetera.
810. 1170. 870. 835. 519. 814. 522. 785. 1136. 791.
185. 586. 870. 835. 519. 172. 728. 74. 881. 107. 929.
912. 624. 71. 529. 389. 841. 288. 765. 853. 942. 657.
136. 413. 809. 474. 1197. 135. 519. 929. 152. 685.
194. 617. 872. 71. 117. 962. 426. 787. 389. 841. 473.
474. 842. 262. 1034. 378. 503. 49. 384. 619. 307. 566.
169. 810. aussitôt que 704. 926. 637. 617. 16. 229.
47. 886. 873. 843. 1197. 188. 605. 235. 915. 835. 519.
1147. 222. 334. 135. 71. 497. 62. 657. 499. 14. 13.

commission militaire et vous ferez fusiller les cinq plus coupables. Vous enverrez les autres sous bonne escorte en France pour être retenus dans une prison d'État. Vous ferez mettre le sequestre sur leurs biens, et vous les déclarerez confisqués. Le domaine prendra possession des maisons, fonds de terre, etc...

» Vous ferez désarmer la ville. Vous ferez fusiller tous les officiers de la Légion anséatique et vous enverrez tous ceux qui auront pris de l'emploi dans cette Légion, en France pour y être mis aux galères.

» Dès (1) que vos troupes seront arrivées à Schwerin, vous tâcherez sans rien dire de vous emparer (2) du

(1) Le texte est *aussitôt que* au lieu de *dès que*.

(2) Le déchiffrement donne *saisir* au lieu de *emparer*.

1168. 413. 287. 62. 564. 503. 74. 389. 413. 809. 622.
205. 1197. 135. 519. 205. 842. 243. 133. 789. 23. 875.
891. 13. 873. 49. 596. 613. 230. 529. 999. 870. 287. 9.
601. 306. 1118. 474. 973. 318. 519. 71. 1148. 47. 74.
318. 476. 71. 419. 1093. 1146. 358. 809. 483. 645. 996.
349. 519. 616. 1174. 44. 912. 406. 49. 286. 593. 953.
474. 996. 243. 1136. 239. 144. 9. 179. 318. 821. 524.
362. 996. 630. 287. 144. 968. 307. 702. 169. 761. 605.
870. 135. 519. 998. 781. 49. 159. 71. 135. 990. 385.
912. 814. 1141. 481. 188. 710. 663. 13. 49. 71. 995.
857. 256. 59. 503. 781. 235. 769. 912. 528. 887. 915.
413. 685. 599. 93. 389. 528. 338. 1192. 996. 185. 809.
912. 870. 135. 519. 792. 307. 821. 497. 870. 135. 519.
327.

prince et de sa famille et vous l'enverrez en France dans une prison d'État. Ces ducs ayant trahi la confédération, vous en agirez de même à l'égard de leurs ministres.

» Vous ne commettrez aucun acte d'hostilité contre les Suédois, s'ils restent dans la Poméranie et déclareront vouloir rester (1) tranquilles. Vous ferez une liste des rebelles des 1.500 individus de la 32^e division (2) les plus riches et qui se sont les plus mal conduits. Vous les ferez arrêter et vous ferez mettre

(1) Le déchiffrement donne *demeurer* au lieu de *rester*.

(2) Le déchiffrement donne division *militaire*.

174. 853. 136. 953. 135. 18. 419. 158. 928. 389.
178. 641. 318. 807. 362. 969. 722. 169. 787. 1127.
249. 137. 455. 1096. 426. 74. 511. 744. 1010. 17. 358.
809. 870. 135. 519. 327. 133. 735. 982. 456. 601. 71.
103. 368. 18. 261. 791. 71. 527. 413. 287. 190. 523.
873. 19. 185. 809. 73. 1095. 279. 519. 814. 1127. 262.
1136. 593. 344. 601. 71. 322. 508. 197. 460. 301. 980.
421. 849. 701. 67. 185. 586. 870. 135. 519. 410. 14.
929. 671. 440. 107. 389. 701. 49. 197. 792. 307. 912.
802. 362. 757. 107. 144. 49. 1194. 127. 179. 307. 476.
531. 821. 624. 197. 1156. 74. 757. 583. 21. 962. 49.
1080. 774. 194. 680. 384. 9. 325. 613. 230. 1020. 419.
815. 872. 607. 216. 637. 617. 999. 944. 49. 136. 229.
169. 1095. 21. 153. 566. 28. 18. 929. 455. 261. 309.
288. 71. 527. 685. 638. 93. 338. 254. 588. 318. 413.
928. 382. 442. 93. 591. 306.

le séquestre sur leurs biens, dont le domaine prendra possession. Cette mesure est surtout nécessaire dans l'Oldenbourg. Vous ferez mettre une contribution de 50 millions sur les villes de Hambourg et de Lubeck. Vous prendrez des mesures pour la répartition de cette somme et pour qu'elle soit promptement payée.

» Vous ferez partout désarmer le pays et arrêter les gendarmes, canonniers, gardes-côtes et officiers et soldats ou employés, qui, étant au service, auraient trahi; leurs propriétés seront confisquées.

» N'oubliez pas surtout (1) les maisons de Hambourg qui se sont mal comportées et dont les intentions sont mauvaises.

(1) Le déchiffrement donne surtout *toutes*.

286. 730. 287. 560. 14. 912. 815. 872. 607. 49.
1147. 445. 473. 889. 637. 9. 657. 996. 509. 309.
18. 71. 218. 701. 49. 17. 810. 809. 870. 135. 519.
440. 14. 529. 560. 71. 527. 185. 605. 870. 593.
519. 124. 835. 671. 239. 362. 996. 389. 663. 194.
588. 229. 185. 1170. 870. 135. 519. 327. 814.
1194. 33. 18. 912. 135. 597. 410. 361. 49. 593. 389.
1197. 261. 410. 9. 12. 583. 197. 809. 986. 135. 519.
133. 1157. 235. 116. 389. 13. 531. 71. 682. 522. 1010.
287. 450. 301. 1049. 21. 907. 94. 139. 1034. 421. 47.
74. 264. 887. 71. 529. 239. 164. 1136. 601. 413. 71.
929. 188. 873. 968. 931. 169. 358. 809. 870. 135. 519.
402. 619. 562. 949. 996. 440. 14. 190. 523. 873. 19.
262. 136. 322. 791. 421. 1109. 47. 74. 264. 887. 23.
133. 401. 71. 641. 17. 358. 809. 135. 210. 818. 179.
130. 135. 519. 873. 664. 1005. 682. 348. 17. 761. 929.
46. 1127. 1168. 93. 71. 887. 320. 968.

» Il faut déplacer les propriétés, sans quoi on ne serait jamais sûr de ce pays. Vous ferez armer la place de Hambourg. Vous ferez faire des ponts-levis aux portes. Vous ferez mettre des canons sur les remparts. Relevez les parapets.

» Vous établirez une citadelle du côté de Haarboug de manière que quatre à cinq mille hommes y soient à l'abri de la population et de toute incursion.

» Vous ferez également armer Lúbeck pour que cette ville soit (1) à l'abri d'un coup de main.

» Vous réorganiserez Cuxhaven.

» Toutes ces mesures, prince, sont de rigueur.

(1) Le déchiffrement donne soit *aussi*.

989. 483. 497. 224. 1136. 781. 523. 159. 23. 205. 405. 334.
944. 307. 616. 185. 586. 287. 751. 519. 524. 14. 136. 873.
249. 212. 427. 654. 287. 62. 274. 197. 973. 205. 731. 534.
160. 813. 1136. 1182. 958. 218. 1096. 17. 929. 912.
139. 999. 311. 49. 1180. 378. 149. 221. 886. 71. 135.
704. 74. 159. 423. 378. 172. 499. 74. 912. 21. 655.
229. 194. 619. 307. 229. 169. 810. 580. 194. 144. 873.
19. 389. 597. 1010. 74. 612. 259. 249. 136. 46. 1168.
93. 30. 71. 1136. 985. 287. 74. 61. 15. 541. 362. 205.
730. 222. 224. 122. 12. 14. 218. 543. 413. 815. 62.
274. 194. 9. 389. 731. 287. 721. 14. 814. 427. 169. 20.
912. 1168. 71. 144. 873. 19. 389. 597. 1010. 170. 72.
996. 658. 238. 140. 239. 728. 601. 809. 239. 664. 751.
519. 815. 327. 23. 264. 210. 23. 929. 218. 365. 704.
664. 969. 205. 1034. 327. 41. 262. 835. 953. 887. 873.
601. 797. 74. 122. 815. 386. 601. 71. 989.

L'Empereur ne vous laisse la liberté d'en modifier aucune. — Vous devez déclarer que c'est par ordre exprès de Sa Majesté et agir en temps et lieux avec la prudence nécessaire.

» Tous les hommes connus pour être chefs de révolte doivent être fusillés ou envoyés aux galères.

» Quant aux Mecklembourg, l'instruction générale est que ces princes sont hors de la protection de l'Empire; mais il n'en faut rien laisser apercevoir, et probablement Sa Majesté aura le temps de donner des ordres.

» Comme les princes de Mecklembourg peuvent ignorer nos dispositions, vous pouvez promettre d'abord tout ce qu'on voudra, en y mettant pour restriction : *sauf l'approbation de l'Empereur.*

17. 74. 122. 815. 386. 601. 774. 212. 348. 664. 318. 929.
599. 1154. 9. 657. 996. 205. 135. 780. 17. 810. 527. 774.
205. 875. 71. 404. 605. 1034. 295. 135. 519. 133. 150.
865. 870. 14. 144. 262. 205. 124. 1136. 239. 781. 218.
17. 809. 205. 1197. 135. 519. 389. 259. 1142. 757.
597. 144. 474. 65. 813. 186. 1055. 361. 782. 14. 259.
185. 286. 730. 363. 883. 1168. 71. 144. 428. 802. 14.
218. 259. 912. 139. 287. 289. 856. 348. 733. 9. 593.
169.

» Le Prince de NEUCHATEL,

» Major général.

» Signé : ALEXANDRE. »

» L'approbation étant parvenue, tout se trouverait en règle.

» Hambourg étant en état de siège, vous y nommerez un commandant ferme, pour en faire la police.

» Vous enverrez le général Vandamme en avant avec votre quartier général.

» Il faut avoir soin, prince, de ménager ce général, les hommes de guerre devenant rares.

» Le Prince de NEUCHATEL,

» Major général.

» Signé : ALEXANDRE. »

Ces instructions furent expédiées en duplicata le lendemain, de Nossen, comme le prouve la lettre ci-après du maréchal Davout au major général de la Grande Armée, publiée par Ch. de Mazade.

« Bremen, 11 mai 1813, 10 heures du matin.

» Monseigneur,

» Je reçois à l'instant le duplicata daté de Nossen le 8 mai d'une lettre chiffrée de Votre Altesse qui avait été écrite de 92. 74. 71 265 le 7 mai et qui commence par ces mots écrits en lettres : « Je vous ai annoncé 1168, par ma lettre du 5, la victoire complète que l'Empereur a remportée le 2, etc... »

» Je n'ai point encore reçu la première expédition de cette lettre.

» J'ai rendu compte dans le temps à Sa Majesté que je n'avais pas de chiffre, celui de la dernière campagne étant tombé au pouvoir de l'ennemi. Je n'ai qu'un seul chiffre que j'avais fait avant la dernière campagne, dont je me servais pour correspondre avec les places de l'Oden et de Danzig, lorsque j'étais à Hambourg, ainsi qu'un autre que je fis à Thorn, depuis notre retour pour correspondre avec les gouverneurs et dont j'ai donné copie à Son Altesse impériale le prince vice-roi, qui a dû l'envoyer aux autres commandants de place, mais ni l'un ni l'autre de ces chiffres ne peuvent servir en rien pour comprendre la lettre que j'ai reçue de Votre Altesse, n'en ayant pas reçu d'elle. J'espère qu'il n'en résultera aucun inconvénient majeur pour le service de l'Empereur. Je

vous envoie un de mes aides de camp pour réclamer ce chiffre. J'écris en outre à Sa Majesté le Roi de Westphalie et au général Vandamme pour leur demander s'ils en ont reçu un pour cette campagne, les priant de me faire passer celui de la dernière campagne, s'ils n'en ont pas reçu de nouveau, mais dans le cas que cette lettre de Votre Altesse contiendrait des ordres de mouvement, il y aura une perte de temps de 5 à 6 jours dans leur exécution, jusqu'à ce que j'aie pu les comprendre. »

Cette lettre du maréchal Davout nous montre que le service des chiffres était fort mal fait à la Grande Armée.

Enfin le chiffre arriva. Le maréchal s'empressa d'en accuser réception.

« Bremen, 11 mai 1813.

» Il y avait à peine deux heures que mon aide de camp était parti pour vous porter une lettre dans laquelle je vous faisais la demande du chiffre, que le courrier est arrivé et m'a remis la dépêche qui le contenait en date du...

» Je vous envoie duplicata de la lettre dont mon aide de camp était porteur, pour tout ce qui n'est pas relatif au chiffre, et copie des pièces qui y étaient jointes.

» Ce chiffre est très clair, et la lettre était bien précise et tout a été bien déchiffré. J'exécuterai à la lettre les intentions de Sa Majesté. »

* * *

« J'exécuterai à la lettre les intentions de Sa Majesté, » telle est la réponse de Davout à la réception des ordres de l'Empereur.

Voyons ce que dit M^{me} la marquise de Blocqueville :

« Les lettres de Berthier deviennent toujours plus désagréables jusqu'au 14 mai, où une dépêche terrible et féroce dont nous donnons le texte, fait jeter au Maréchal indigné un généreux rugissement, J'ai tenu dans mes mains, lu et relu la réponse à cet ordre barbare, réponse qui commençait ainsi : « Jamais »
» Votre Majesté ne fera de moi un duc d'Albe! Je »
» briserai plutôt mon bâton de maréchal que d'obéir »
» à des ordres dont l'Empereur lui-même serait le »
» premier à regretter l'exécution. La guerre est déjà »
» assez horrible sans y ajouter des cruautés inutiles. »

» Je suis sûre de cette première phrase, puis venaient quelques explications démontrant l'inutilité des atrocités commandées : « Je ne ferai fusiller personne. Je n'expédierai point les princes sous »
» escorte. »

» Cette pièce existe. M. Villemain, dont on se rappelle la merveilleuse mémoire, après l'avoir deux fois lue à Savigny, l'a transcrite mot pour mot; il me l'a souvent répétée et devait m'en donner une copie plus d'une fois réclamée, mais vainement attendue.

» Possédant entièrement cette lettre dans son essence, je me repose dans la certitude qu'elle existe, et que, rien ne se perdant de ce qui vaut de vivre, ce

double de la lettre adressée à Napoléon par le prince d'Eckmühl se retrouvera quelque jour.

» En attendant, nous copions ici les deux ordres signés du major général qui avaient motivé cette belle et simple réponse d'une allure toute antique. »

Combien tout ceci est œuvre d'imagination ! Combien la marquise de Blocqueville a été trompée ! Si une lettre semblable eût existée, on l'aurait certainement retrouvée.

Davout, militaire discipliné, obéissait aux ordres qu'il recevait ; quel intérêt à vouloir en faire un révolté ! « Je ne ferai fusiller personne, je n'expédierai point les princes sous escorte, je briserai plutôt mon bâton de maréchal, etc. »

Mais si Davout avait tenu un tel langage, l'Empereur l'aurait fait fusiller.

*
* *

Voici la réponse de Davout :

« Haarbours, le 30 mai 1813,
4 heures après-midi.

» Monseigneur,

» J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que l'opération d'hier du général Vandamme sur l'île d'Oschenwerder et la réunion des troupes danoises à Altona et Wandsbeck ont eu leur effet. Les Russes, voyant qu'ils allaient être tournés, ont évacué Hambourg cette nuit, en prenant la direction de Bergedof; nous occupons maintenant cette ville.

» Demain, j'adresserai les détails à Votre Altesse.

» Je ferai porter des troupes sur le Mecklembourg et lorsque Lubeck sera occupé, j'exécuterai à la rigueur les intentions de l'Empereur, renfermées dans sa lettre chiffrée du 7 mai. »

*
* *

« J'exécuterai à la rigueur les intentions de l'Empereur renfermées dans sa lettre chiffrée du 7 mai. » Telle est encore la réponse de Davout, juste au moment où il entre dans Hambourg évacué par les Russes.

Combien est plus saine l'annotation de Ch. de Mazade faisant suite à la lettre du 30 mai :

« Le maréchal allait se trouver fort heureusement exonéré d'une grande partie de sa redoutable mission par la fuite des « individus » les plus compromis qui cherchaient naturellement leur sûreté soit en gagnant le Danemark, soit en suivant les Russes, et quoiqu'il n'ait pas même l'idée de contester les ordres qu'il recevait, il avait assez de fermeté de caractère pour ne les exécuter que selon son jugement, avec une prudente et intelligente modération. Il savait au reste que c'était assez souvent une tactique de l'Empereur, de déployer dans un premier mouvement de colère une extrême rigueur, qui était un peu d'apparat, et de laisser dans le fait atténuer ses ordres. Au fond, le maréchal, tout en remplissant ponctuellement ses devoirs, se bornait, en fait de répression, à ce qu'il ne pouvait éviter, et il allait se conduire à Hambourg avec une humanité qui n'a été quelquefois méconnue que parce qu'elle se cachait sous une certaine rudesse de commandement. »

Voilà une appréciation parfaite qui est l'expression de faits vrais et non imaginés.

La guerre a des nécessités cruelles; un général de caractère ne discute pas les ordres de son chef ou de son souverain; il les exécute avec la modération de tempérament voulue : c'est ce que fit Davout. Son rôle à Hambourg, au point de vue humanitaire, ne peut donc donner lieu à aucune critique sérieuse.

Les victoires d'Auerstaëdt (14 octobre 1806) et d'Eckmühl (22 avril 1809) ne sont nullement ternies par la prise de possession de Hambourg en 1813.

L'Empereur était seul responsable des ordres qu'il donnait, Davout n'a été qu'un agent d'exécution et un agent modéré si l'on compare les faits incriminés aux ordres reçus.

D'ailleurs Napoléon ne cherchait nullement à dégager sa responsabilité. « Vous devez déclarer que c'est par ordre exprès de Sa Majesté et agir en temps et lieu avec la prudence nécessaire », disait la dépêche chiffrée du 7 mai et en réponse à la lettre du prince d'Eckmühl au major général du 30 mai, ne lui écrivait-il pas de Bunzlau le 7 juin 1813 (1) :

« Le major général a dû vous faire connaître mon système, c'est celui que j'ai adopté pour toutes les grandes villes. »

(1) *Correspondance de Napoléon I^{er}.*



DOCUMENTS

TROUVÉS

DANS LA RELIURE D'UN VIEUX LIVRE

A AIX-LA-CHAPELLE

Le 13 novembre 1813, le maréchal Davout évacua Ratzebourg pour rentrer à Hambourg.

Le 14, le 19 et enfin le 1^{er} et le 4 décembre, il écrivit à l'Empereur. Ce sont les duplicata de ces quatre lettres qui se trouvaient dans la reliure du livre d'Aix-la-Chapelle.

La première de ces lettres est parvenue à destination, puisque nous l'avons retrouvée aux Archives nationales, mais les trois autres paraissent avoir été perdues.

Voici ces quatre lettres, par ordre de date et in-extenso et leur traduction qui concorde rigoureusement avec les chiffres dans chaque page :

« 443, le 96 novembre 1813.

» Sire,

» Le général Cara Saint-Cyr m'a écrit de Munster en date du 5 novembre que Votre Majesté par une 763. 654. 185 de 400. 855. 1143. du 171 l'avait 703. 173. 221 faire 969. 620. 132. 893. 136. 173. 1200. 260. 1096. 1171. 173. 516. 514. 1167. 950. 1174. 436. 112. 310. 309. 443. et s'il 1125. 1128. 132. 1023. 869. de faire 331. 891 de 786. 681. 443. à la suite il y avait 1165. 737. qui n'avaient 1060. 731. 436. 95. 188. 881. 437. J'ai fait la réponse que ce 891. 210. 941. 1048. 524. puisque des 768. 969. 95. 175. 260. 587. 5. 210 déjà 323. 309. 261. époque 681. 356. 558. 49. 677 et qu'il paraît 1132. 1044. 759. 173. 423 est à la 185. 185 — 702. 436. 57. 972 sur les 660. 1024. 173. 238. 670. 450. 902. 670. 1108. Il est

« Hambourg, le 14 (1) novembre 1813.

» Sire,

» Le général Cara Saint-Cyr m'a écrit de Munster en date du 5 novembre que Votre Majesté, par une lettre datée de Mayence du premier, l'avait chargé de me faire connaître de me rapprocher de la Hollande après avoir laissé une bonne garnison à Hambourg, et, s'il n'était plus temps, de faire ce mouvement, de manœuvres sur Hambourg; à la suite il y avait cinq chiffres qui n'avaient aucune signification.

» J'ai fait la réponse que ce mouvement était infaisable, puisque des corps considérables étaient déjà arrivés à cette époque sur les deux rives et qu'il paraît que le prince de Suède est à la tête. Il y a un camp retranché sur les hauteurs de Haarbourg. Il est

(1) Ou plutôt 16.

déjà 865. 808. 173. 883 — 502. 436. 136. 112. 185. 810 de 1042. 77. 309. 656. 334. 826. 731. 731. 902. 334. 138. 905. 701. 956. 1200. 620. 1044. 363 et 516. 902. 597. 450. 1119. 1108 avec le 768. 150. la 578. 512. 204 et la 578. 306. 1171. 49. Je 1095. 947. 261. 333. 951. 173. 516. 1025. 602. 956. 34. 1117. 319. le plus 512. 985. 1108. 869. 939. 731. 93. 902. 260. 77. 453. le 656. 624. 1025. 351. 363 et 443 — cela me donne le 869. 173. 339. 1175. 136 r des 13 de 990. 1038. 836. Nous sommes 173. 502. 110. 263. 13^s — 1079. 498. 827. 731. 902. 498. 260. 1117. 267. 450. 902. 33. 1108. le 1101. 261. 847. 620. 855. 362. 1023. d'objet, l'ennemi s'est mépris au mouvement et ayant voulu marcher sur Moëllen, il a perdu 3 à 400 hommes, dont 100 tués; notre perte est d'une cinquantaine d'hommes. Nous disputons 489. 1044. 420. 836. 941. 122. côté de 380. 624. 432. 450. urg 681. 1044. 677. 1177. Nous

déjà en état de défense. J'ai une très bonne tête de pont à Hope. J'occupe la Berckmenlen et Lauenbourg avec le corps danois, la division Loison et la division Vichery. Je garderai cette ligne de la Stecknitz le plus longtemps possible, couvrant ainsi le Holstein et Hambourg. Cela me donne le temps de faire rentrer des approvisionnements de tout genre. Nous sommes déjà assez bien approvisionnés. J'ai évacué Ratzebourg le treize, cette position n'ayant plus d'objet; l'ennemi s'est mépris au mouvement et, ayant voulu marcher sur Moëllen, il a perdu 3 à 400 hommes, dont 100 tués; notre perte est d'une cinquantaine d'hommes. Nous disputons aussi le terrain du côté de Carlsbourg, sur le Weser. Nous

occupons 331. 557. Un parti de 50 cosaques russes vient d'être détruit du côté de Carlsbourg; des 1198 479. 408. 1044 s que j'ai sur le 1013. 1105. 866. 905 me donnent la 525. d'en 1134. 1177. 783. 556.

» Toutes les caisses étaient vides, aucun moyen de faire rentrer des contributions, tous les travaux allaient manquer, je me suis emparé des fonds de la banque de Hambourg qui 479. 985. 607. 309. 627 de 646. 793. tout cela nous donnera la plus 386. 525. 953. 990. 339. 430. 1171. La 89 est maintenant 434. 1049. 443. 834 Haarbourg 422. 869. 890 fasse un 509. 309. 157. 142. 855. 827. 954. 436. 258 $\frac{3}{4}$ y compris le 340. 330. 549. 173. 558 bras de l'Elbe. Les 150. 204. 136. 1145. mais jusqu'ici je n'ai qu'à 1200. 512. 741. d'417 et 6 du 759. 173. 594. 432. 828 leur 4.

occupons ce fort. Un parti de 50 cosaques russes vient d'être détruit du côté de Carlsbourg; des colonnes mobiles que j'ai sur le bas Elbe me donnent la facilité d'en tirer des subsistances.

» Toutes les caisses étaient vides, aucun moyen de faire rentrer des contributions, tous les travaux allaient manquer, je me suis emparé des fonds de la banque de Hambourg qui montent à près de quinze millions : tout cela nous donnera la plus grande facilité pour tout faire marcher. La communication est maintenant établie entre Hambourg et Haarbourg; quelque temps qu'il fasse, un homme à pied y va dans une heure $\frac{3}{4}$, y compris le passage des deux bras de l'Elbe. Les Danois sont très inquiets, mais jusqu'ici je n'ai qu'à me louer d'eux et particulièrement du prince de Hesse, leur général.

» Je ne puis trop me louer 122. 4. 512. 204 du 485. 1024. du 4. 306. 1171. ry et de tout le monde. Il 836. 951 un excellent 552. 954. les 73. 173. 276. 75.

» J'ai l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté le très fidèle sujet.

» Signé : Le M^{al} duc d'AUERSTAËDT,
» Prince d'ECKMÜHL. »

» Je ne puis trop me louer du général Loison, du gouverneur, du général Vichery et de tout le monde. Il règne un excellent esprit dans les troupes de Votre Majesté.

» J'ai l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté le très fidèle sujet.

» Signé : Le M^{al} duc d'AUERSTAËDT,
» Prince d'ECKMÜHL. »

*
* *

Cette lettre fut confiée à M. Lemaire, lieutenant au 93^e de ligne, qui venait des prisons de Russie.

Cela résulte d'une note existant aux Archives nationales, sans signature et sans date.

Voici cette note :

« Monsieur Lemaire, lieutenant au 93^e de ligne, venant des prisons de Russie, ayant passé à Königsberg, Stockolm et Copenhague, d'où il est parti le 9 novembre, a quitté Hambourg le 17 novembre avec une lettre chiffrée du prince d'Eckmühl. Il y avait

environ 15 mille Français avec ce prince, tout y était en bon état.

» Il n'y a point de troupes autour de Hambourg. On a rencontré des cosaques à deux lieues de Haarbours. Le prince de Suède a été rencontré à Brémen le 20 novembre, allant du côté de Hambourg, avec 4 mille hommes que l'on disait suivis d'une colonne de 2 mille hommes. A Osnabruck on a trouvé environ 12 mille Russes. Dusbruck est occupé par l'ennemi. De là à Emrick il ne se trouvait personne. A Dorsten, à cinq lieues de Wesel, on a rencontré 4 à 5 mille Prussiens. »

La lettre du maréchal Davout à l'Empereur, du 19 novembre 1813, est entièrement en chiffres.

Nous allons la donner telle que nous avons pu la traduire :

« Le 19 novembre 1813.

» 265. 306. 597. 1104. 1131. 348. 600. 60. 275. 679.
138. 224. 662. 115. 171. 994. 597. 831. 183. 990. 896.
63. 460. 467. 863. 836. 363. 190. 893. 951. 1167. 659.
117. 535. 679. 238. 688. 902. 772. 1135.

« Le 19 novembre 1813.

» Je viens de [voir un émissaire] (1) parti de Lannebourg le [dix-sept], en [qui j'ai] toute [confiance]; d'après ses renseignements, la [diète] de Hanovre est

(1) Les mots [entre crochets] ne sont pas absolument certains. Le contrôle n'a pu en être fait, en raison de la rareté d'emploi du groupe dans les dépêches déchiffrées.

772. 1020. 212. 342. 100. 1067. 805. 115. 768. 1131. 902.
153. 344. 363. 495. 918. 825. 486. 85. 1165. 93. 244. 464.
625. 138. 1186. 662. 10. 597. 306. 344. 985. 659. 543.
237. 768. 679. 197. 512. 902. 835. 979. 665. 963. 1062.
645. 646. 18. 452. 491. 1115. 304. 430. 591. 681. 138.
224. 662. 518. 526. 423. 210. 1189. 771. 365. 721.
426. 535. 486. 238. 688. 902. 836. 433. 592. 49. 549.
659. 681. 138. 224. 662. 259. 902. 1069. 319. 418.
184. 548. 985. 210. 1047. 638. 323. 575. 756. 814.
597. 580. 237. 646. 997. 115. 768. 1131. 306. 559.
363. 549. 153. 1022. 1135. 979. 176. 1200. 363. 296.
204. 302. 1095. 825. 323. 564. 319. 100. 902. 418. 518.
740. 967. 737. 191. 73. 816. 792. 1195. 11. 558. 49.
677. 518. 398. 54. 918. 893. 330. 893. 1117. 526. 149.
386. 100. 918. 382. 33. 1117. 1104. 953. 545. 645. 45.
1131. 150. 537. 850. 565. 930. 645. 383. 587. 856. 80.
877. 930. 318. 45. 486. 330. 277. 165. 50. 526. 150.
902. 54.

reconstituée ; le corps de Vorouzow était depuis cinq ou six jours à Lanebourg et environs. Le corps de Bulov était à — de — le quinze et il [poursuivait] sa marche sur Lanebourg.

» Les Suédois étaient [annoncés] par la [diète] de Hanovre — dirigés sur Lanebourg — ulzt — — n'était [pas encore] arrivé [dans ce dernier] endroit le quinze.

» Le corps de Vinzingerode est à [Bre]men — son avant-garde était arrivée à Zeut. — ces chiffres — troupes sont toujours sur les deux rives.

» On faisait les plus grands efforts pour [entraîner] le roi de Danemark — bien — fai.t.re. le — ble [au] — — fai.t.re au roi de Saxe — — les Danois vont

642. 979. 1069. 663. 543. 265. 348. 292. 417. 1180.
460. 1145. 184. 295. 831. 1189. 771. 756. 600. 913.
518. 398. 265. 1100. 979. 967. 736. 63. 453. 443. 629.
309. 600. 112. 592. 741. 1083. 165. 893. 192. 100. 1096.
172. 309. 134. 1132. 990. 115. 479. 363. 679. 855.
629. 733. 43. 816. 88.

» J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,
de Votre Majesté, le très humble et très obéissant
serviteur et très fidèle sujet.

» Signé : Le Maréchal duc d'AUERSTAËDT. »

[s'en] al[ler]. Je vois en eux beaucoup d'inquiétude,
[tout cela m'annonce un départ].

» Je [crois] à ces nouvelles; ainsi Hambourg fera
une bonne diversion. J — e pro[mets] à [Votre Ma-
jesté] que tout le monde y fera [de son mieux].

» J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,
de Votre Majesté, le très humble et très obéissant
serviteur et très fidèle sujet.

» Signé : Le Maréchal duc d'AUERSTAËDT. »

La troisième lettre en chiffres n'était chiffrée qu'au commencement et ne donnait en clair ni lieu, ni date.

« 659. 731. 885. 902. 309. 670. 1117. 319. 100. 228. 1013 993. 731. 956. 115. 171. 109. 449. 165. 398. 95. 772.

» J'ai l'honneur d'adresser par duplicata à Votre Majesté un billet 831. 106. 191. 1006. 930. 984. 772. 516. 584. 576. 513. 575. 756. 858 à 11. 433. 24. 733. 695. 627. 671. 1137. 54. 659. 1178. 162. 731. 297. 1117. 460. 600. 425. 173. 73. 618. 564 vu 489. 291. 772. 969. 620. 893. 659. 322. 365. 1131. 1. 122. 1110. de Vinsen et de Haarbourg 265. 836. 893. 810. 1087. 1136. 220. 1181. 54. 1190. 856. 727. 893. 1041. 1010. 621. 1111. 348. 318. 770. 827. 731. 1189. 1117. 1104.

« Schvartzemberck, le [premier décembre].

» Sire,

» J'ai l'honneur d'adresser par duplicata à Votre Majesté un billet qui — — — fai. s. t — rela[tion] des [événements] dans ce pays. les — a — pre — [même] on s'aperçoit d'une augmentation de troupes. [On a] vu aussi [quelques] reconnaissances de — du côté de Vinsen et de Haarbourg.

» Je réitère la [demande] — — être autorisé ici à pourvoir aux emplois vacants.

Et en clair :

» Je demande aussi dans l'intérêt du service de Votre Majesté qu'une commission composée de géné-

raux soit autorisée à accorder des décorations pour des actions d'éclat; bien entendu, que le nombre en soit limité. Deux personnes ont rendu de grands services ici. C'est le colonel Pouthon, par les travaux immenses qu'il a faits et qui rendent Hambourg une place forte. Je demande à Votre Majesté pour cet officier un grade comme preuve de sa bienveillance. Le second est monsieur Jouselin, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département des Bouches de l'Elbe; il réunit à beaucoup de connaissances de son état un caractère d'une volonté extrêmement ferme. Dans l'espace de 4 ou 5 mois, il a jeté un pont aussi beau que bon, fait une chaussée et des bacs qui passent à la corde et assurent la communication entre Hambourg et Haarbourg, par quelque temps qu'il fasse. La communication est en droite ligne et en une heure 1/2 un homme à pied y va. Je demande pour lui, Sire, la seule récompense qui soit ambitionnée des hommes de son caractère, c'est votre décoration.

» J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

» de Votre Majesté

» Le très humble, très obéissant serviteur

» et très fidèle sujet.

» Signé : Le Maréchal duc d'AUERSTAËDT. »

La lettre du 4 décembre était entièrement en clair, le maréchal Davout ne voulant plus chiffrer avec le chiffre qu'il supposait connu de l'ennemi, puisque le roi de Bavière l'avait.

« Hambourg, le 4 décembre 1813.

» Sire,

» Depuis les derniers billets chiffrés que j'ai adressés à Votre Majesté, et dont je joins ici une expédition, voici un précis des événements qui se sont passés : un corps de 5 à 600 hommes avec 12 pièces de canon s'est porté sur Stade où il y avait 1200 hommes. Il a attaqué ce poste de vive force, le 27 novembre, en renouvelant ses attaques depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures après-midi. Il a été constamment repoussé et a eu 3 ou 400 hommes hors de combat. Il a renoncé alors à attaquer de cette manière et, dans la nuit du 27 au 28, il a commencé des batteries qu'il a continué le 28. Ce point n'étant couvert que par quelques faibles épaulements, et, étant devenu sans effet, puisqu'il n'était occupé que pour pouvoir faire des vivres sur le bas Elbe, j'en ai ordonné l'évacuation, ce qui a eu lieu le 29. La garnison est arrivée le 30 à Hambourg sans avoir été inquiétée par l'ennemi pendant son embarquement. La perte de cette garnison dans cette affaire n'a été que de huit hommes ; une perte aussi disproportionnée à celle de l'ennemi est peu commune et ne s'expliquerait pas sans la nature de l'attaque de l'ennemi, qui était constamment

découvert et à petite portée de fusil. Le major Van Ommeren commandait les troupes, mon aide de camp Lahoy commandait la place. Cet officier est doué d'une très grande fermeté. Le major Van Ommeren mérite des éloges ainsi que toute la troupe. Le major Van Ommeren cite avec de grands éloges le chef de bataillon Ressajac et Besaucèse, le sergent d'artillerie Luissety, qui commandait l'artillerie, le caporal d'artillerie Houssel, le lieutenant du génie Pastey, l'adjutant du génie Mougnot, les capitaines Blain, Blondel et Vasselot, les lieutenants Raymond et Violle, le sergent Germond, les grenadiers Chavel et Perpétuel, ainsi que le capitaine de frégate Gobet.

» Les petites garnisons de Carlsbourg et de Blexen sur le Weser avaient reçu l'ordre d'évacuer. Cet ordre leur était arrivé à temps, mais une mauvaise idée du commandant de Blexen, qui a voulu retarder l'exécution de cet ordre en observant que l'ordre ne lui était pas parvenu directement, a été cause de l'inexécution de l'ordre et fait que ces petites garnisons tomberont nécessairement au pouvoir de l'ennemi, si déjà elles n'y sont.

» Afin d'empêcher l'ennemi de s'établir dans l'Elbe avant les glaces, la garnison de Cuxhaven a l'ordre de tenir. J'ai pris des mesures pour assurer sa retraite, j'espère qu'elle réussira.

» J'ai rendu compte dans mes précédents rapports à Votre Majesté de l'arrivée du prince de Suède, sur ce point, il paraît que presque tout le corps qu'il commandait s'y trouve. Il s'est porté avec la majeure partie de ses troupes ces jours-ci sur la rive droite de l'Elbe. Ses colonnes ont passé à Boitzenbourg et le

passage n'a pas discontinué pendant les 28, 29 et 30 novembre; elles ont défilé à la vue des troupes françaises qui étaient à Lauenbourg.

» La Stecknitz était prise sur tous les points et portait infanterie et cavalerie sur la plupart, ses marais ne formaient plus d'obstacles. J'eus trop compromis en restant plus longtemps, je me suis retiré sur la Bille le 1^{er} décembre. Le corps danois s'est replié entre Lubeck et Oldeslohe et le 3 décembre je me suis replié sur Hambourg. Le corps danois aura ses têtes de colonne à Oldeslohe et le reste de ses troupes sur les routes de Rendsbourg et de Kiel.

» Je ne puis que rendre les meilleurs témoignages du corps danois et surtout de l'esprit de son chef, le prince de Hesse. Ce prince m'a communiqué une lettre du général ennemi Valdnode qui lui faisait connaître qu'il était instruit qu'on négociait avec sa cour par l'Autriche, il demandait dans ces circonstances la conduite qu'il tiendrait lorsque nous serions attaqués. Ce prince a répondu qu'il était soldat et qu'il exécuterait les ordres que je lui donnerais et qu'il enverrait au surplus sa lettre à sa cour.

» Je transmets à Votre Majesté copie d'une lettre que j'ai reçue hier de Monsieur le baron d'Alquier sur ces négociations. Il est vraisemblable que Sa Majesté le roi de Danemark, malgré sa fermeté, ne pourra pas résister longtemps et qu'il acquiescera aux demandes des alliés. J'ai fait connaître à M. le baron Alquier que la réserve pour les troupes qui sont à Hambourg était parfaitement inutile, qu'il n'y avait qu'un ordre de Votre Majesté qui pouvait faire évacuer cette place qui, sans cela, serait défendue à outrance.

» La meilleure harmonie règne dans les généraux, un bon esprit dans les troupes et tout me fait espérer un bon résultat. Nous avons beaucoup de blé, de vin, de légumes et un approvisionnement de viande assez considérable.

» Journallement on a de petites affaires d'avant-postes où les troupes se comportent très bien, j'ai fait sauter le fort de Hope, ne pouvant plus conserver ce point, l'ennemi étant sur les deux rives. Je réitère mes demandes à Votre Majesté pour être autorisé à remplir les emplois vacants et pour accorder un certain nombre de décorations pour ceux des militaires qui les auraient mérité.

» Je n'écris pas en chiffre parce que celui que j'ai doit être connu de l'ennemi, puisque le roi de Bavière l'avait. Je me servirai à l'avenir d'un chiffre marqué C. N. N. qui servait à l'ambassadeur de Votre Majesté à Stockholm.

» Signé : le Ma^l duc d'AUERSTAEDT. »

Copie de la lettre du baron d'Alquier jointe à la lettre du 4 décembre 1813 :

« Copenhague, le 30 novembre 1813.

» Deux autrichiens sont arrivés le 27 novembre à Copenhague; l'un d'eux, prenant le nom de Froëlich, s'est annoncé comme courrier; ce n'est autre que M. de Bombelles, ancien secrétaire de la légation de l'Autriche à Berlin.

» M. de Bombelles a été expédié de Francfort par Monsieur de Metternich, il est venu à Liepzig et à Berlin, s'est embarqué à Rostock et est descendu dans un petit port du Holstein, d'où il est parti pour Copenhague. Il a laissé à Francfort les deux Empereurs, les rois de Prusse, de Bavière et de Wurtemberg, le grand duc de Wurtzbourg et plusieurs autres princes allemands.

» Voici les propositions remises par cet envoyé, qui sont les mêmes que celles dont Votre Excellence a été informé à d'autres époques.

» La cession de l'évêché de Fronsheim en faveur de la Suède.

» La déclaration de guerre à la France et la réunion des forces danoises à l'armée des alliés.

» Le prix de la docilité du Roi, à ces conditions, serait la paix avec l'Angleterre, la liberté du commerce, la restitution des colonies et d'une partie de la flotte et des dédommagements en Allemagne.

» En cas de refus, le Ministre d'Autriche a ordre de se retirer.

» Le Roi était, hier au soir, très résolu à ne pas accepter les propositions faites par l'Empereur d'Autriche au nom des alliés. J'ignore s'il persistera dans cette détermination. Je ne connaîtrai que jeudi prochain (2 décembre) la résolution définitive du Roi. Ce même jour 2 décembre ou le 3 au plus tard, j'expédierai un courrier à Votre Excellence. J'ai témoigné, comme je le devais, qu'il ne me paraissait pas vraisemblable que le Roi pût rompre ses engagements avec nous, mais en prévoyant, comme je le devais aussi, une adhésion aux demandes des alliés, j'ai

voulu savoir quel parti l'on prendrait relativement à votre armée. On m'a répondu qu'en supposant possible cet événement, le Roi croirait son honneur intéressé à ne contracter que sous la condition formelle que Votre Excellence pourrait, si elle le jugeait convenable, se retirer librement pour passer le Rhin avec son armée. Au reste, rien n'est fait encore ; on ne peut rien préjuger de ce qui se fera. Je suis plus porté à croire à la résistance du Roi qu'à son adhésion. Dans 48 heures je saurai à quoi m'en tenir et je ne perdrai pas un moment pour vous transmettre des informations.

» J'écris à M. Gouze pour le prier de m'envoyer un courrier et même deux s'il le faut, fussent-ils arriver sans dépêches. Il peut se passer ici des événements dont il importe que je donne connaissance à Votre Excellence avec la plus grande rapidité possible. Dans un cas urgent, je n'ai personne ici que je puisse expédier avec sécurité.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» Signé : Baron d'ALQUIER. »



RÉSUMÉ CRYPTOGRAPHIQUE

Nous ne dirons que quelques mots.

On vient de voir que les chiffres de Napoléon I^{er} pouvaient être lus sans clef.

On dit que les chiffres actuels se lisent de même.

Est-ce parce que la science cryptographique, peu connue d'ailleurs, rebute les travailleurs et les chercheurs à cause de la tension d'esprit considérable, du travail incessant et de la patience qu'elle exige que nous sommes restés stationnaires?

Ce serait assez notre opinion.

On n'a pas assez approfondi cette science, et, de toutes les sciences, c'est celle qui le demande le plus.

Les esprits lents à saisir, ou peu patients, sont incapables d'y mordre; il faut des esprits alertes, des cerveaux spécialement organisés pour pouvoir s'assimiler les subtilités de cette science.

Une étude superficielle de la cryptographie n'engendre que des hérésies.

Actuellement, les hérésies cryptographiques abondent : elles se sont pour ainsi dire imposées et on les cite comme paroles d'Évangile.

Nous croyons de notre devoir d'en signaler quelques-unes qui s'étaient glissées jusque dans l'Aide-mémoire de l'officier d'état-major en campagne — article cryptographie (1).

Cet article était sagement rédigé; il y avait beaucoup de vrai, mais il y avait aussi du faux, et c'est ce faux que nous allons mettre à nu.

* * *

Nous citons :

« Il ne faut pas perdre de vue que le seul moyen d'assurer la sécurité d'un système cryptographique, quel qu'il soit, consiste dans un changement fréquent de clef. »

A cela nous répondrons :

Un changement fréquent de clef ne peut rendre bon un système défectueux; en outre de la perturbation qu'il apporte dans le service, son inconvénient le plus grave, à notre avis, est que si les changements de clef sont fréquents, il faut, pour se les rappeler, les écrire, et l'on dit, avec raison d'ailleurs, que toute clef écrite est une clef livrée.

Ces changements n'offrent que des inconvénients et

(1) L'édition de 1895 n'a pas reproduit cet article.

aucun avantage. On aura beau changer de clef, on n'empêchera point le déchiffrement sans clef de se faire, si le système adopté permet ce déchiffrement.

Nous citons toujours :

« L'emploi de la cryptographie imprime en outre un caractère d'authenticité aux correspondances, surtout à celles transmises par la télégraphie électrique ou optique. »

Quelle erreur profonde ! Il sera on ne peut plus facile à l'ennemi, alors qu'il aura reconstitué votre chiffre ou trouvé sa clef, de vous faire parvenir des dépêches chiffrées.

Vous croirez qu'elles émanent du gouvernement français ou du généralissime parce qu'elles seront faites avec votre chiffre ? C'est bien naïf !

Autrefois le mot d'ordre était :

« Un appareil avec lequel on puisse lire la dépêche. »

Cet appareil a été trouvé, mais le mot d'ordre était changé :

« Pas d'appareil, un crayon et du papier » ; c'est le mot d'ordre actuel.

Nous répondrons à cela :

Vouloir faire de la cryptographie avec un crayon et du papier, c'est vouloir être lu.

* * *

Une idée, bien enracinée aussi, est que les dépêches que l'on est appelé à envoyer sur le champ de bataille ne se rapportant généralement qu'à des ordres de mouvement à exécuter immédiatement, ces dépêches n'ont plus d'objet cinq ou six heures après. Un système offrant cinq ou six heures de sécurité paraît alors suffisant.

C'est encore une erreur, car s'il faut cinq ou six heures pour déchiffrer une première dépêche saisie, il n'en faudra plus qu'une, et même moins, pour déchiffrer les autres.

* * *

L'ancienne cryptographie est une traîtresse; sous des dehors arides, rébarbatifs, elle cache sa faiblesse.

Entrons résolument dans la voie du progrès et des nouvelles découvertes; ne persistons pas à vouloir nous éclairer à la chandelle lorsque nous avons la faculté de pouvoir le faire à l'électricité!

Au point où en est aujourd'hui la science mathématique, il serait à désespérer de l'intelligence humaine si l'on ne pouvait pas trouver pour chacune des deux grandes branches cryptographiques — chiffrement lettre par lettre et chiffrement mot par mot — une méthode réunissant les conditions suivantes :

1° Indéchiffrabilité absolue sans clef.

2° Non nécessité du secret.

- 3° Clef facile à retenir, n'exigeant aucune note écrite, modifiable à volonté.
- 4° S'appliquant à la correspondance télégraphique, électrique et optique.
- 5° Pouvant se porter sur soi.
- 6° Facile à employer sans tension d'esprit et sans connaissances spéciales.



TABLE

| | Pages. |
|--|--------|
| PRÉFACE. | 5 |
| INTRODUCTION | 9 |
| CHIFFRES DE LA GRANDE ARMÉE. | 17 |
| OCCUPATION DE HAMBOURG | 23 |
| DOCUMENTS TROUVÉS DANS LA RELIURE D'UN VIEUX
LIVRE A AIX-LA-CHAPELLE, | 37 |
| RÉSUMÉ CRYPTOGRAPHIQUE | 53 |

